
La perception du fait religieux chez Bergson : une épistémologie « mixte », entre métaphysique et sociologie

Brigitte Sitbon-Peillon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17863>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 648-649

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Brigitte Sitbon-Peillon, « La perception du fait religieux chez Bergson : une épistémologie « mixte », entre métaphysique et sociologie », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17863>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

La perception du fait religieux chez Bergson : une épistémologie « mixte », entre métaphysique et sociologie

Brigitte Sitbon-Peillon

Brigitte Sitbon-Peillon, *chargée de recherche au CNRS*

- 1 NOTRE conférence complémentaire a eu pour objet la perception du fait religieux chez Bergson, telle qu'elle est exposée dans *Les deux sources de la morale et de la religion*, son dernier ouvrage publié en 1932. Le philosophe y entreprend la genèse de la morale et de la religion, et distingue, dans cette perspective, deux formes du religieux qui se confondent dans un « mixte » : l'une « statique », l'autre « dynamique ». Notre intérêt s'est principalement porté, cette année, sur l'essence de la religion « statique » ou « naturelle », sur l'intelligibilité de sa nécessité « biologique » (si l'on donne à ce terme « les sens très compréhensifs qu'il devrait avoir »), et sur son apparente irrationalité.
- 2 Cette perception du fait religieux implique une prise en compte de la métaphysique et de la cosmologie bergsoniennes, exposées dans les œuvres précédentes, notamment *L'évolution créatrice*, qui affirment une dichotomie fondamentale en l'homme entre son instinct, devenu « somnambulique », et son intelligence. La religion statique se définit ainsi comme « une réaction défensive de la nature contre la représentation, par l'intelligence, de l'inévitabilité de la mort », et « contre ce qu'il pourrait y avoir de déprimant pour l'individu, et de dissolvant pour la société, dans l'exercice de l'intelligence. »
- 3 Nous avons analysé le sens et la portée de ces définitions du religieux, en faisant apparaître les modalités de sa saisie par Bergson, entre métaphysique et analyse sociologique. Dans cette perspective, la « fonction vitale » de la religion, sa « rationalité », émergent dans ce que Bergson appelle la « fonction fabulatrice », sorte d'« instinct virtuel », qui est au fondement de la religion primitive. Effet et non pas cause de la religion, elle permet à l'homme de fabriquer des mythes, des rituels

magiques, et ainsi de se conserver et de préserver la cohésion sociale. Telle est la finalité ultime de la religion.

- 4 L'intention que Bergson poursuit dans l'étude de la fonction fabulatrice est la même que celle que Durkheim propose dans *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, vingt ans plus tôt. Bergson, comme Durkheim, cherchent une fonction de la religion qui réponde à un besoin vital, sur le plan individuel ou collectif, estimant que la religion est coextensive à la société ; que c'est à la société qu'aboutit nécessairement l'évolution.
- 5 Mais pour en rendre raison, le philosophe se situe du point de vue biologique (c'est-à-dire à l'intérieur du courant évolutif de la vie), et recherche les éléments constitutifs de la religion primitive par voie d'introspection. Cette vision « du dedans » – dont Lévi-Strauss dira qu'elle anticipe, sur la question du totémisme notamment, les analyses du fonctionnaliste Radcliffe-Brown –, marque la rupture avec une conception purement sociologique, qui considère le fait social « comme une chose ». C'est, en effet, à la « structure générale de l'esprit humain » que renvoie l'étude de la religion des « primitifs ». Que ce soit la « mentalité primitive » de Lévy-Bruhl, ou la « conscience collective » de Durkheim, leur critique par Bergson se place sur les plans psychologique et biologique, puisque la vie procède comme la conscience en général, comme l'explique le philosophe, dans *L'évolution créatrice*. Et cette compréhension des primitifs qui nous replace dans le primitif se fait dans un sens rétroactif, dans une réflexion vers l'originnaire.
- 6 Les conclusions auxquelles nous sommes parvenus dans l'étude de la religion « statique », et du point de vue qui la détermine, nous ont permis de mettre à jour les conséquences d'une telle doctrine, tant sur les plans gnoséologique, épistémologique que métaphysique, et de faire apparaître l'originalité d'une pensée qui met en place, dès 1932, cette « subordination du psychologique au sociologique », dont parle Lévi-Strauss dans son *Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss*, recherchant « les structures mentales inconscientes qu'on peut atteindre à travers les Institutions », dont elles rendent intelligibles la diversité, et l'apparent désordre des formes. Cette subordination n'est rendue possible, chez Bergson, que par la référence à sa métaphysique, et une approche « intuitive » du fait religieux.

INDEX

Thèmes : Philosophie et épistémologie